

(A)

le même soir, trois heures plus tôt...

les ufonautes de Pommard : le 19 juin 1974 également

LDLN, N° 403, JUIN - 2011

Joël Mesnard

Cette affaire de la base de Cambrai n'apparaît pas, dans la chronologie des apparitions d'ovnis, comme un incident isolé : le même soir, « à la nuit tombante » (sans plus de précision), un incident absolument extraordinaire s'était produit, en Côte-d'Or, à quelques kilomètres au sud-ouest de Beaune. Il s'agit d'une RR3, c'est-à-dire d'une rencontre avec vision de créatures à proximité d'un objet posé au sol. Ces choses sont devenues si rares, trente-cinq ans plus tard, qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler ce qu'est une RR3, ou rencontre rapprochée du 3ème type (1), ni le fait qu'on en connaît quelque 360 exemples en France. (2)

Les circonstances de cette observation sont elles-mêmes assez extraordinaires, et presque dignes d'un western. En effet, l'un des deux témoins connus n'a pas hésité à faire parler la poudre ! C'est rare, en ufologie. Heureusement...

1 : Au cours des dernières années, nous avons évoqué des RR3 dans nos numéros 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 383, 388, 398 et 400.

2 : dont une centaine au cours du dernier tiers de l'année 1954.

Il y a quelques mois, nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès (le 10 septembre 2010) de Gérard Jaillet, à l'âge de 80 ans. Gérard était un personnage hors du commun, haut en couleurs, avec qui on ne risquait pas de s'ennuyer, c'est le moins qu'on puisse dire. A diverses reprises, il avait eu affaire au phénomène ovni.



Gérard Jaillet

Gérard était avant tout un amoureux fou de la nature, un autodidacte qui avait acquis, sur le terrain et pour le plaisir, des connaissances remarquables en minéralogie et en mycologie, ainsi qu'en herpétolo-

gie. Ancien coureur cycliste, ancien boxeur, il était mu par une curiosité dévorante, et avait tâté de divers domaines comme le parachutisme, le vol acrobatique, et bien d'autres choses encore. Il avait un caractère jovial, avec un sens de l'humour supérieur à la moyenne, et une immense gentillesse. Il était peu porté aux compromissions, et disait carrément ce qu'il pensait, sans trop se soucier des conséquences.

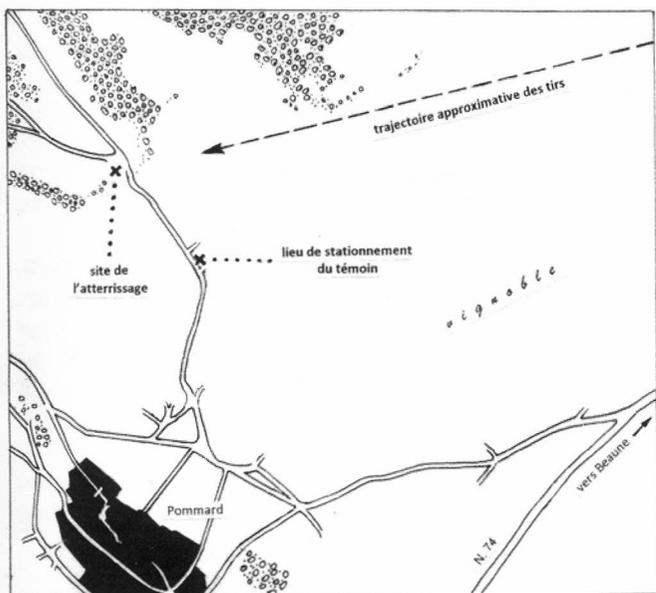
Dès qu'il avait un moment de libre, il disparaissait pendant des journées entières, pour explorer les endroits les plus sauvages de la Bourgogne et de son cher Morvan (où il avait accès - allez savoir comment... - à des puits de mines désaffectés, évidemment interdits au public), ainsi que de son Jura natal (dont il avait gardé l'accent, et cultivait même joyeusement le patois). Bouillant et spontané, il avait le contact facile, ce qui lui avait permis de recueillir les confidences ufologiques de nombreux habitants de sa région, surtout parmi les cultivateurs.

Il avait fait connaissance avec le phénomène OVNI dès l'automne 1954. Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, en août 1976, il avait rassemblé de nombreux témoignages ovni (dont quelques-uns extrêmement intéressants), et avait fait lui-même, souvent en compagnie d'autres personnes, diverses observations assez extraordinaires.

L'une d'elles eut lieu à Pommard (3 km au sud-ouest de Beaune), environ trois heures avant celle de Cambrai Epinoy. La proximité dans le temps des deux incidents justifie le rapprochement.

A la nuit tombante, Gérard s'apprêtait à prendre congé de deux agriculteurs de Bligny-les-Beaune, chez qui il venait de faire quelques achats. Il allait monter dans sa 4L, lorsque tous trois virent dans le ciel, en direction de l'ouest, ou du nord-ouest, un objet lumineux qui perdait lentement de l'altitude, dans un silence total, semblant se diriger vers Pommard.

Gérard décida aussitôt de partir, pour tenter de se rapprocher de la chose, au cas où elle viendrait à se poser. Tandis qu'il roulait à vive allure sur la D. 17, il voyait, droit devant lui, l'objet qui continuait à descendre, en direction des hauteurs (très sauvages) qui surplombent le vignoble, du sud-ouest au nord-ouest de Pommard. L'objet disparut juste derrière la ligne de crête. Il avait atterri ! Gérard appuya sur l'accélérateur, et ne tarda pas à arriver à la limite nord de l'agglomération de Pommard, près de l'ancienne gare située du côté est de la route de Beaune.

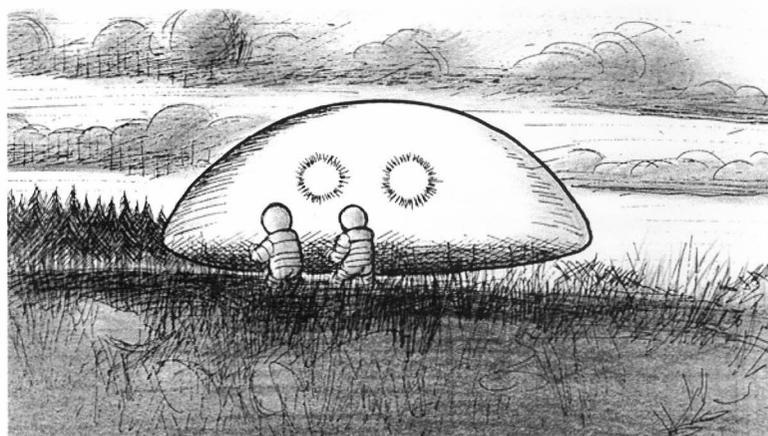


De là part un chemin goudronné, qui grimpe entre les vignes et aboutit à un espace dégagé, au delà duquel un sentier mène dans une forêt. A partir de là, on peut se promener pendant des heures dans une nature sauvage, sans rencontrer personne.

Il y avait à l'époque, à mi-longueur du chemin goudronné, un arbre isolé, sur le côté droit de la chaussée. Gérard, qui distinguait à travers les broussailles l'ovni posé au sol, en haut de la côte, s'arrêta là, et prit sa paire de jumelles pour observer prudemment la scène, à 300 mètres de distance environ.

Cet objet, en forme de calotte sphérique, beaucoup plus large que haut, était d'un blanc lumineux, avec deux très gros points rouges sur sa surface. Devant cette chose, les silhouettes de deux personnages se déplaçaient lentement, lourdement. La configuration du terrain, et la végétation, empêchaient Gérard de bien voir leurs jambes, mais leur allure « pataude, boudinée » rappelait l'aspect du célèbre Bonhomme Michelin. (C'est sur les indications de Gérard que j'ai dessiné, il y a près de

35 ans, le croquis de la scène, croquis qui est évidemment approximatif, étant donné la brièveté de l'observation et les conditions dans lesquelles elle fut faite.)



Gérard observait la scène, en se posant mille questions, lorsque retentirent plusieurs coups de feu. Croyant qu'on tirait sur lui, il fit aussitôt demi-tour, et se dépêcha de rentrer chez lui, en proie à une émotion et une excitation qu'on imagine sans peine.

Les jours suivants, Gérard, qui était brigadier de Police Municipale, se renseigna pour savoir si d'autres personnes avaient entendu les coups de feu. Il identifia rapidement le tireur... qu'il connaissait bien : ils étaient allés à l'école ensemble !

L'homme à la gâchette facile était un braconnier notoire, Jean B., qui habitait un étage élevé, dans un immeuble HLM d'un quartier sud-ouest de Beaune. Voyant, de la fenêtre de sa salle de séjour, l'ovni qui s'était posé en haut de Pommard (à plus d'un kilomètre de là), il avait sorti l'artillerie, et tiré plusieurs balles au fusil de guerre, en direction de la chose (1). Comme ça, juste pour voir... (2)

Gérard Jaillet et Jean B. n'étaient pas des amis intimes. Ils n'avaient certainement pas la même conception de la vie, ni les mêmes centres d'intérêt, et surtout des rapports différents à la faune sauvage, mais ils se connaissaient bien, et plaisantaient spontanément. B. aimait dire, en rigolant : « *Sale flic, un jour faudra que j'te descende* », tandis que Gérard menaçait, en rigolant tout autant, de le mettre un jour derrière les barreaux. Voilà quelle était l'ambiance...

C'est ainsi que, par l'entremise de Gérard, mon épouse et moi avons rendu visite (en 1977, probablement) à B., dans l'appartement qu'il occupait encore, et d'où il avait tiré par la fenêtre, le plus naturellement du monde, au fusil de guerre ! Je renonce à raconter vraiment le souvenir que je garde de cette visite. Le buffet de salle à manger contenait un formidable arsenal, et je n'oublierai jamais B., « en pleine forme », manipulant des sachets de poudre sous notre nez, avec sa Gitane papier maïs qui pendouillait juste au-dessus. Nous n'avons pas osé prendre la fuite, mais nous ne pensions qu'à ça.

Il aurait fallu, à l'époque, approfondir la question, parler à des habitants du voisinage, chercher s'il existait des traces de l'incident, dans la presse locale ou sous d'autres formes. Nous ne l'avons pas fait (et c'est regrettable), sans doute par manque de temps, et aussi – ce point est capital – parce qu'il est tout simplement impossible, pour de simples ufologues, d'enquêter comme pourraient le faire des policiers ou un quelconque service officiel.

Cette étrange affaire du 19 juin 1974 a eu une suite, inattendue et plutôt heureuse.

Les mois ont passé. Nous étions restés en contact avec Gérard. Il nous a appris un jour que B. avait changé du tout au tout. Il ne braconait plus, il ne buvait plus que de l'eau, et il n'osait plus guère sortir après la tombée de la nuit !

Que s'était-il passé ? Nous ne le saurons sans doute jamais avec certitude, et je pense que Gérard lui-même ne l'a jamais su. La version que donnait (à Gérard) l'intéressé, pour expliquer son changement de mode de vie, était étonnante : une nuit, vers 4 heures du matin, alors qu'il exerçait son activité « normale » (le braconnage), dans un sentier, du côté de l'ancien lavoir de Nantoux, il avait croisé deux personnages très inattendus en ces lieux, à pareille heure : deux hommes blonds, aux cheveux courts, vêtus de sortes de combinaisons de plongeurs. L'un d'eux, croisant B. sans s'arrêter, avait simplement murmuré : « garde-chasse ».

L'explication, si c'est la bonne, est incompréhensible : B. connaissait mieux que personne les garde-chasse du coin, et ne les redoutait pas le moins du monde. Un doute à peu près total plane donc sur l'incident qui a pu l'effrayer, au point de déclencher le changement radical de sa personnalité et de son mode de vie.

En compagnie de Gérard, nous lui avons rendu visite dans sa nouvelle demeure, en fin de matinée, en 1978 ou 1979. Ce n'était plus le même homme. Il était calme, aimable, presque serein. La salle à manger était décorée d'une grande peinture, qu'il avait faite lui-même, d'un bateau de guerre (alle-

mand), bien représenté. Pour autant que je me souviens, nous n'avons pas évoqué franchement son changement de vie, ni ses causes. L'ambiance était détendue. Pourtant, quantité de questions restaient en suspens, pour nous, et peut-être pour lui. J'ai pris huit photos, quand nous nous sommes quittés.

Cette affaire du 19 juin 1974 n'est pas à considérer comme un incident isolé. Elle s'inscrit, au contraire, dans un ensemble d'événements du même genre, dont plusieurs sont d'une étrangeté extrême, mais qui ont eu, au total, de nombreux témoins. (Nous avons pu le constater). Ces événements, bien groupés dans le temps, se sont déroulés, pour la plupart, dans le quadrilatère Bligny-sur-Ouche – Meursanges – Santenay – Vauchignon. On peut trouver la trace de certains d'entre eux dans les journaux régionaux, autour des années 1974 et 1975 et au delà. Mais les plus surprenants (Meursault, Bouze-les-Beaune, montagne de Beaune, Vauchignon...) n'ont reçu que très peu de publicité. Il est probable que sans l'activité débordante et enthousiaste de Gérard Jaillet, nous n'aurions jamais rien connu de tout cela : il a su, mieux que personne, recueillir les récits de témoins qui, sans lui, n'auraient jamais parlé. Il est évident, également, qu'une bonne partie de l'information sur les événements de cette période a été irrémédiablement perdue.

A partir du début des années quatre-vingts, les observations dans la région de Beaune semblent s'être raréfiées. La curiosité de Gérard Jaillet pour ces manifestations s'est émoussée, et a fini par disparaître : le déroulement de sa carrière avait beaucoup souffert de ses activités extraprofessionnelles (dont il ne faisait pas mystère) et de son franc-parler à toute épreuve. Il avait souffert de l'incompréhension de diverses personnes, ce qui avait fini par créer chez lui lassitude et amertume.

1 : Il n'avait pas remarqué la présence de la 4L de Gérard Jaillet, dans la montée, à environ 300 m (peut-être 400) de l'objet. Il n'avait pas non plus remarqué la présence des deux ufonautes auprès de l'objet, ce qui peut fort bien s'expliquer par la distance, supérieure à 1 km.

2 : On ignore si les coups de feu ont eu un effet quelconque sur le phénomène, de même qu'on ignore tout de la façon dont il a disparu. Les conditions (difficiles...) dans lesquelles l'enquête a pu être faite, en 1977, sont la cause de cette carence dans la documentation.

Il serait intéressant de chercher dans les quotidiens locaux (*La Dépêche* et *Le Bien Public*) s'il existe une trace écrite des détonations, qui ne sont certainement pas passées inaperçues dans le quartier. Cette recherche aurait dû être faite depuis longtemps (un bon tiers de siècle !), et devrait être tentée prochainement.

Il ne serait pas étonnant que l'incident n'ait laissé aucune trace écrite, les habitants du quartier connaissant bien le tireur et n'éprouvant, probablement, aucun empressement à témoigner...



ci-contre, de gauche à droite : Jean B., son épouse, Gérard Jaillet, Hélène Mesnard



1954



le goudron fondu de Loctudy

Gilles Delorme

La rencontre rapprochée (très rapprochée !) de Loctudy, le 5 octobre 1954, a été décrite dans LDLN 374, p. 19. Gilles Delorme, qui plus loin dans le présent numéro nous entretient d'un tout autre sujet, a enregistré, le 6 août 2010, le précieux témoignage de Mme Monique S., qui se souvient d'avoir vu de près, en allant à l'école, les traces de l'atterrissage.

LDLN, n° 403, JUIN - 2011

« Je m'appelle Monique, je suis née dans le pays bigouden en 1944 ; j'avais 10 ans quand il y a eu cette affaire d'ovni sur la commune de Loctudy. En allant à l'école, le matin, j'ai découvert une partie du goudron qui était fondue, devant l'école, face à la pompe à eau. Quand je me suis renseignée, on m'a dit qu'il y avait eu une apparition dans la nuit, un ovni qui était descendu et qui avait été aperçu par le boulanger, M. Lucas.

J'avais dû arriver une des premières à l'école, donc quand j'avais vu ce goudron et qu'on m'avait expliqué ce que c'était, franchement, j'avais eu un peu peur. J'avais peur que l'objet revienne !

question de G.D. : près de la pompe, disiez-vous ?

M. S. : Oui, oui. Où le boulanger était venu prendre de l'eau pour pétrir. Et quand il était retourné dans le fournil, son patron se demandait ce qui lui arrivait. Il tremblait comme un tas de feuilles mortes ! Mais son patron ne l'avait pas cru quand il avait dit ce qu'il avait vu. Tout le monde en avait ri. On l'avait pris pour un... on était prêt à le mettre en psychiatrie. Mais il avait sûrement vu quelque chose, parce qu'il était... épouvanté.

G.D. : Tout le monde avait ri. Est-ce que vous, vous avez ri ?

M.S. : Non. J'étais trop jeune, moi, pour pouvoir comprendre... Ce qui m'intriguait, moi, c'était le goudron brûlé. Moi, c'est ça qui m'intriguait !

G.D. : La veille, ou l'avant-veille, ce n'était pas brûlé ?

M. S. : Ah non ! Ah non ! Il y en avait qui riaient, d'autres qui disaient que peut-être quelqu'un était allé mettre le feu là-dedans, la nuit... Chacun racontait ce qu'il voulait, mais personne ne croyait à la vision qu'avait eue le boulanger.

G. D. : Vous vous rappelez quoi, de cette vision qu'il disait avoir eue ?

M.S. : Oui, il avait vu un objet qui était descendu devant lui, tout illuminé. Et il avait vu sortir de l'ovni...

Cet ouvrier boulanger de Loctudy a vu un Martien... (qu'il dit...)



...c'est comme ça qu'on dit maintenant... de la soucoupe volante, à l'époque... il avait vu sortir un bonhomme vert, avec un œil au milieu de la tête, voilà ce qu'il avait vu... deux ou trois marches pour descendre de l'objet sur la route... et après, l'objet s'est volatilisé, il est remonté sans doute dans le ciel ; et quand il est retourné au fournil, et qu'il a expliqué à son patron, on l'a pris pour un illuminé complet ! On l'a surnommé « le Martien », après...

G.D. : Comment réagissait-il ?

M.S. : Ah, ben, il n'était pas content, parce que personne ne le croyait. Et lui, il était sûr de ce qu'il avait vu.



Quand les Martiens descendent sur terre...

...ou l'étrange rencontre d'un ouvrier boulanger de Loctudy et d'un nain à la figure poilue, à l'œil de la grosseur d'un œuf de corbeau...

QUIMPER (De notre rédaction). — Sans vouloir prendre position sur un phénomène qui, à l'heure actuelle, tend à se poser en problème, et que des citoyens dignes de foi et de jour en jour plus nombreux, observent, il semble que la mode est aux soucoupes volantes et autres cigares aussi volants, aussi lumineux. Quotidiennement, la presse relate ces découvertes, un peu partout, dans le ciel de France.

Notre région, bien sûr, ne devait pas échapper à ce genre de manifestation sur lesquelles tout le monde s'interroge avec une curiosité mélangée d'incertitude et de scepticisme. Et voici qu'à la liste déjà longue des « visionnaires » vient s'ajouter un témoignage — il n'est pas le premier en France, mais il l'est, à notre connaissance dans la région — un peu spécial.

D'une de ces soucoupes mystérieuses est descendu un être bizarre. Donnons au récit suivant la forme qu'a bien voulu lui conserver un jeune homme de 20 ans, Pierre Lucas, ouvrier boulanger, à Pen-Ar-Prat, à quelques trois kilomètres du bourg de Loctudy, du côté des Dunes de Larmor.

Il était un peu plus de 4 heures hier matin. Une heure à laquelle tous les braves gens profitent d'un sommeil réparateur. Il en est cependant — des braves gens — qui, à cette heure matinale sont pris par les occupations journalières. Donc, à cette heure, Pierre Lucas qui était descendu au fournil pour la cuisson de la première fournée, sortit dans la cour afin d'y puiser l'eau nécessaire à la fabrication de la pâte. Précisons tout de suite que Pierre Lucas est un garçon sérieux et que de l'avis de son entourage, il a plutôt la tête froide.

Bref, il avait rempli un seau d'eau au puits, lorsque, se retournant, il vit s'arrêter à quelque cinq mètres de lui, un objet bizarre, de la forme d'une soucoupe.

Il conserva, malgré la brutalité de cette apparition, tout son sang-froid. L'engin pouvait avoir, a-t-il précisé, environ 2 m. 50 à 3 mètres de diamètre. De cette machine céleste (sic) il vit sortir un drôle d'individu : une sorte de nain pas plus haut qu'un enfant de 7 ans. Le visiteur s'approcha de Pierre Lucas qui, bien entendu, avait posé son seau à terre. Il lui tapa sur l'épaule en même temps qu'il articulait des paroles incompréhensibles.

Conservant encore son courage le jeune ouvrier boulanger rentra dans le fournil. L'inconnu le suivit à l'intérieur. C'est alors qu'à la lumière, Pierre Lucas dévisagea l'apparition. Il s'agissait bien d'un nain de 1 m. 20 de taille environ. Il avait un visage ovale et ses yeux étaient de la grosseur d'un œuf de corbeau. De plus, le visage était couvert de poils. Tout de même, le jeune homme passa de la surprise à la peur. Il cria, ap-

pela son patron. Mais avant que ce dernier ait eu le temps de descendre, le visiteur nocturne avait tourné les talons, si toutefois il en possédait. Le patron, M. Le Goff sortit, se rendit à l'endroit où s'était posée la soucoupe volante. Pas la moindre trace, pas le moindre indice. Il n'y en avait pas davantage à l'intérieur du fournil.

Volla ce qu'a raconté hier à son entourage qui, l'on s'en doute, s'est empressé de le divulguer sur tous les toits, Pierre Lucas, un jeune homme sérieux de 20 ans, et, de plus, fort bien équilibré.

Nous laissons à nos lecteurs qu'intriguent de jour en jour ces relations d'apparitions mystérieuses le soin d'en tirer les conclusions que bon leur semble. Tout de même, l'on serait bien content que ces curieux touristes nous laissent leur carte de visite. Ou un de leurs engins aux fins d'exposition. Qu'en pensez-vous ?

SOUcoupES OU CIGARES VOLANTS !

De mystérieux engins ont été observés samedi ^{donc} ~~Mardi~~ 05 octobre 1954 dans le ciel concarnois

CONCARNEAU (de notre rédaction).

Le ciel breton paraît être, depuis quelque temps, le champ de manœuvres pérorées des soucoupes volantes ou des cigares volants.

Les mystérieux engins s'y donnent rendez-vous pour des rondes nocturnes, tantôt isolément, tantôt par escadrilles.

L'espace aérien concarnois a été, lui aussi, troublé par ces passages, samedi soir.

« Il était 20 h. 30 ou 21 h. — nous dit M. Salès, marchand de bière, rue Dupetit-Thouars — lorsque j'ai vu comme deux phares d'auto dans le ciel, dans la direction de la pointe de Trévilgnon. Je venais de terminer ma

journée et me trouvais près de mon hangar. Je fis signe à ma femme et, après, aux voisins. Il s'agissait de deux disques lumineux, de la forme de ces tables rondes comme il en existait pas mal autrefois. Ils étaient prolongés d'une sorte de queue. L'un des disques était immobile, l'autre évoluait à proximité, s'éloignant pour venir ensuite rejoindre le premier. Ils restèrent ainsi dix bonnes minutes, puis, après avoir lancé comme une fusée, ils disparurent brusquement ».

Notons que ces observations ont été faites samedi dernier et que, le même jour, à la même heure, d'autres personnes ont vu le même phénomène dans la région.

Nous, on allait tous les jours acheter le pain dans sa boulangerie.

G.D. : Etait-il considéré comme bizarre, cet homme ?

M.S. : Non. Avant, non. Après, oui !

G.D. : Des années après, ces souvenirs sont-ils clairs dans votre mémoire ?

M.S. : Ah oui ! Ces souvenirs sont clairs dans ma mémoire.

G. D. : Ce goudron, vous disiez que cela vous avait impressionnée un peu. Vous aviez peur que quelque chose revienne ?

M.S. : Oui ! Dans ma tête d'enfant, c'était ça : j'avais peur que ça revienne... Je marchais à côté... je ne marchais pas sur le goudron brûlé.

Soucoupes en Bretagne

A Kerfeunteun, non loin de Quimper, diverses personnes — ces témoins ne se trouvaient pas ensemble et ceci écarte l'hypothèse d'une « hallucination collective » — ont aperçu, samedi soir, à 23 h. 15, volant dans un silence impressionnant, un engin lumineux, de forme ovoïde et d'un éclat extraordinaire. Par instant « l'engin » perdait de sa luminosité pour la recouvrer d'ailleurs peu après. Le phénomène put être observé durant une dizaine de minutes, puis l'engin disparut en direction de Scaër.

A Gouesnou également (toujours dans le Finistère), une dame respectable a aperçu de sa chambre, à la tombée de la nuit, un engin cylindrique « mauve » se déplaçant sans bruit et rapidement d'Est en Ouest.